

COMMENT AI-JE PU TENIR LÀ-DEDANS ?

Samedi 18 février - 19h00

D'après **La Chèvre** de M. Seguin d'Alphonse Daudet
Une fable de **Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild**
Comédie de Caen

Durée : 55 min



COMMENT AI-JE PU TENIR LÀ-DEDANS ?

D'après **La Chèvre de M. Seguin** d'**Alphonse Daudet**

Une fable de **Stéphane Blanquet** et **Jean Lambert-wild**
Comédie de Caen

Avec **André Wilms** (narrateur)
et **Chiara Collet** ou **Elena Bosco** (en alternance)

Direction **Jean Lambert-wild**
Musique **Jean-Luc Therminarias, Léopold Frey**
Chorégraphie **Silke Mansholt**
Scénographie **Stéphane Blanquet** et **Jean Lambert-wild**
Lumières **Renaud Lagier**
Costumes et accessoires **Olive**

© Photos Tristan Jeanne-Valès



INFOS PRATIQUES

Représentations scolaires :

Jeudi 16 février 14h30

Vendredi 17 février 10h00 & 14h30

La Faïencerie-Théâtre de Creil

Action culturelle - Education Artistique

Claire Chaduc // Anne-Marie Layrac

03 44 24 95 74

actionculturelle@faïencerie-theatre.com

Renseignements // Réservations

03 44 24 95 70

accueil@faïencerie-theatre.com

www.faiencerie-theatre.com

<http://www.facebook.com/faiencerie.theatre.creil>

SOMMAIRE

- ↳ Présentation
 - ↳ L'auteur
 - ↳ Le conte
 - ↳ Les artistes
 - ↳ Le spectacle
- ↳ Être spectateur
- ↳ Pistes de travail
- ↳ Bibliographie

À VENIR

MARS

LA COMÉDIE DES ERREURS

Théâtre

↳ Vendredi 16 mars 20h45

↳ Samedi 17 mars 19h00

AVRIL

ET SI J'ÉTAIS MOI

Danse

↳ Samedi 7 avril 19h00

SÉANCES SCOLAIRES

Jeudi 5 avril 14h30

Vendredi 6 avril 10h00 & 14h30

JUIN

FICELLES

Théâtre d'objets

↳ Mercredi 6 juin - 18h00

SÉANCES SCOLAIRES

Mardi 5 juin 10h00 & 14h30

Jeudi 7 juin 10h00 & 14h30

LE SPECTACLE



UN PARCOURS INITIATIQUE

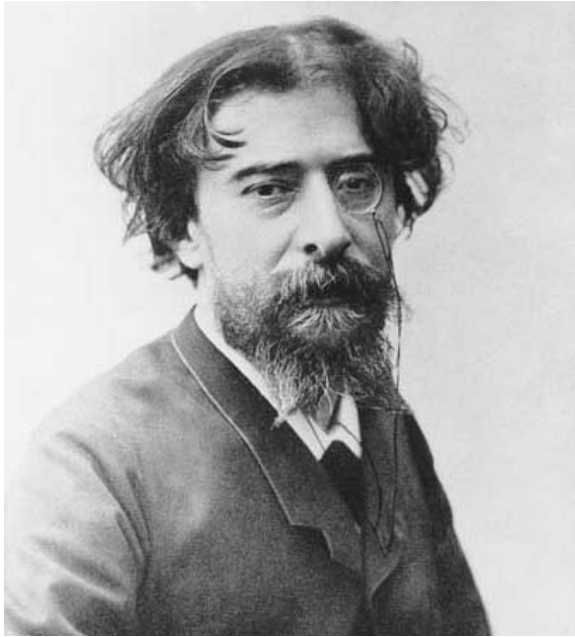
C'est à partir d'un des plus étonnants récits du recueil des *Lettres de mon moulin* que Jean Lambert-wild construit un spectacle tout public pour faire entendre l'histoire tragique d'une petite chèvre, celle de Monsieur Seguin, follement éprise de liberté et de grands espaces.

Alphonse Daudet entraîne les lecteurs dans un parcours initiatique, de l'enfance à l'âge adulte, plus mystérieux et sinueux qu'il n'y paraît au premier abord. Dans son désir de liberté et d'aventure, l'héroïne transgresse des interdits de toute nature. Cette petite chèvre, perchée sur un monticule, se croit soudain toute puissante en regardant à ses pieds le monde qu'elle découvre. Elle est en cela semblable aux enfants qui, en grandissant, veulent faire du monde qui les entoure le terrain de toutes les expériences, sans peur et sans freins, assoiffés qu'ils sont de découvertes, de rencontres, d'aventures belles et excitantes.

Si Alphonse Daudet, en bon disciple d'Esopé et de La Fontaine, se sert de l'animalité pour dire l'humain, Jean Lambert-wild, dans sa rêverie théâtrale, se sert aussi de l'humain pour dire l'animalité. Il confie le "rôle" de la chèvre à une artiste qui, par un impressionnant travail gestuel et corporel, sait nous émouvoir et nous troubler. À ses côtés, nous traversons les merveilleux paysages inventés par le plasticien Stéphane Blanquet pour ce voyage féérique et surprenant qui n'est en rien l'illustration réaliste du récit, mais une vraie fantasmagorie qui s'adresse à l'imaginaire de chaque spectateur, petit ou grand. Tout en ayant conscience dès le début de la fin inexorable qui attend l'héroïne, nous sommes mystérieusement fascinés par le désir de vie de la petite chèvre, par sa volonté de passer outre les lois contraignantes qu'on veut lui imposer, par la force incroyable qu'elle manifeste pour s'éloigner d'un chemin tout tracé et jouir des plaisirs du monde dont ce pauvre Monsieur Seguin voulait la priver pour son bien.

Jean-François Perrier

ALPHONSE DAUDET (1840 - 1897)



Alphonse Daudet naît à Nîmes le 13 mai 1840. Après avoir suivi les cours de l'institution Canivet à Nîmes, il entre en sixième au lycée Ampère.

Alphonse doit renoncer à passer son baccalauréat à cause de la ruine en 1855 de son père, commerçant en soieries. Il devient maître d'étude au collège d'Alès. Cette expérience pénible lui inspirera son premier roman, *Le Petit Chose* (1868). Daudet rejoint ensuite son frère à Paris et y mène une vie de bohème. Il publie en 1859 un recueil de vers, *Les Amoureuses*. L'année suivante, il rencontre le poète Frédéric Mistral. Il a son entrée dans quelques salons littéraires, collabore à plusieurs journaux, notamment *Paris-Journal*, *L'Universel* et *Le Figaro*.

En 1861, il devient secrétaire du duc de Morny (1811-1865) demi-frère de Napoléon III et président du Corps Législatif. Ce dernier lui laisse beaucoup de temps libre qu'il occupe à écrire des contes, des chroniques mais meurt subitement en 1865 : cet événement fut le tournant décisif de la carrière d'Alphonse.

Après cet événement, Alphonse Daudet se consacra à l'écriture, non seulement comme chroniqueur au journal *Le Figaro* mais aussi comme romancier. Puis, après avoir fait un voyage en Provence, Alphonse commença à écrire les premiers textes qui feront partie des *Lettres de mon Moulin*. Il connut son premier succès en 1862-1865, avec la *Dernière Idole*, pièce montée à l'Odéon et écrite en collaboration avec Ernest Manuel - pseudonyme d'Ernest Lépine. Puis, il obtint, par le directeur du journal *L'Événement*, l'autorisation de les publier comme feuilleton pendant tout l'été de l'année 1866, sous le titre de *Chroniques provençales*.

Certains des récits des *Lettres de mon Moulin* sont restés parmi les histoires les plus populaires de notre littérature, comme *La Chèvre de Monsieur Seguin*, *Les Trois Messes basses* ou *L'Élixir du Révérend Père Gaucher*.

Le premier vrai roman d'Alphonse Daudet fut *Le Petit Chose* écrit en 1868. Il s'agit du roman autobiographique d'Alphonse dans la mesure où il évoque son passé de maître d'étude au collège d'Alès (dans le Gard, au nord de Nîmes).

C'est en 1874 qu'Alphonse décida d'écrire des romans de mœurs comme : *Fromont jeune et Risler aîné* mais aussi *Jack* (1876), *Le Nabab* (1877) – dont Morny serait le «modèle» – *Les Rois en exil* (1879), *Numa Roumestan* (1881) ou *L'Immortel* (1883).

Pendant ces travaux de romancier et de dramaturge (il écrivit dix-sept pièces), il n'oublia pas pour autant son travail de conteur : il écrivit en 1872 *Tartarin de Tarascon*, qui fut son personnage mythique. *Les contes du lundi* (1873), un recueil de contes sur la guerre franco-prussienne, témoignent aussi de son goût pour ce genre et pour les récits merveilleux.

Daudet subit les premières atteintes d'une maladie incurable de la moelle épinière, le tabes dorsalis, mais continue de publier jusqu'en 1895.

Il décède le 16 décembre 1897 à Paris, à l'âge de 57 ans.

LE CONTE

RÉSUMÉ

Gringoire, ami de Daudet, ne veut pas devenir chroniqueur dans un journal mais rester poète. Le narrateur lui reproche son choix et lui raconte alors l'histoire suivante.

Toutes les chèvres de M. Seguin sont éprises de liberté. Choyées par leur maître, elles s'ennuient rapidement, s'en vont dans la montagne et finissent dévorées par le loup. Aussi M. Seguin prend-il une toute jeune pensionnaire afin qu'elle s'habitue à demeurer chez lui. Particulièrement bien traitée, elle désire pourtant elle aussi partir dans la montagne. Afin de prévenir toute tentative d'évasion, son maître l'enferme dans une étable, mais oublie la fenêtre que Blanquette utilise aussitôt pour s'échapper.



Elle découvre alors la beauté de la montagne et la joie de l'indépendance. Le soir venu, la chèvre entend la trompe de M. Seguin, et ne tarde pas à apercevoir le loup.

Blanquette décide finalement, au prix de sa vie, de rester dans la montagne. Avec courage, la petite chèvre luttera toute la nuit contre le loup et sera mangée à l'aube.

EXTRAIT

Tout à coup, le vent fraîchit. La montagne devint violette ; c'était le soir... « Déjà ! » dit la petite chèvre ; et elle s'arrêta fort étonnée.

En bas, les champs étaient noyés de brume. Le clos de M. Seguin disparaissait dans le brouillard, et de la maisonnette on ne voyait plus que le toit avec un peu de fumée ; elle écouta les clochettes d'un troupeau qu'on ramenait, et se sentit l'âme toute triste... Un gerfaut qui rentrait la frôla de ses ailes en passant. Elle tressaillit... Puis ce fut un hurlement dans la montagne :

« Hou ! hou ! »

Elle pensa au loup ; de tout le jour la folle n'y avait pas pensé... Au même moment une trompe sonna bien loin dans la vallée. C'était ce bon M. Seguin qui tentait un dernier effort.

« Hou ! hou !... » faisait le loup.

« Reviens ! reviens !... » criait la trompe.

Blanquette eut envie de rentrer ; mais en se rappelant le pieu, la corde, la haie du clos, elle pensa qu'elle ne pourrait plus se faire à cette vie, et qu'il valait mieux rester.

La trompe ne sonnait plus...

La chèvre entendit derrière elle un bruit de feuilles. Elle se retourna, et vit dans l'ombre deux oreilles courtes, toutes droites, avec deux yeux qui reluisaient... C'était le loup

LA MORALE

La morale est implicite. Il est dit en toutes lettres que « le loup se jeta sur la petite chèvre et la mangea » ; cependant, le narrateur ne dit pas clairement quel pourra être, d'après lui, le sort de Gringoire s'il persiste à être poète.

Il est évident que le narrateur réserve à Gringoire, pour ses rêves de poète, un futur opposé à celui décrit s'il accepte la condition de chroniqueur : il n'aura ni « beaux écus à la rose », ni « le couvert chez Brébant » (une table réservée et payée dans un grand restaurant de l'époque à Paris)... Le loup sera peut-être la société impitoyable, ou plus simplement la faim, évoquée dans le début du texte (« cette face maigre qui crie la faim ») ; quelle que soit l'interprétation, le narrateur voit pour Gringoire le sombre avenir des sans-le-sou et ses conditions associées.

EXERCICES À FAIRE AVEC LES ÉLÈVES

- Faire une recherche sur les chèvres. Quelle sorte d'animal est-ce? À quoi servent-elles (laine, lait, fromage...)?
- Faire une recherche sur les loups.
- Conter l'histoire de Daudet en omettant la fin et demander aux élèves de la compléter.
- Écrire et jouer un dialogue à partir d'un épisode de l'histoire.
- Faire une réflexion écrite ou orale sur une situation qui les motiverait à mettre leur vie en jeu.
- Écouter l'histoire raconté par Marcel Pagnol et/ou un de ses film (par exemple *Manon des sources*)

- Pour conclure avec des CM :

Réfléchir sur la portée d'avertissement moral du conte et débattre des choix littéraires. La fin se situe-t-elle forcément au dernier mot de l'histoire, ou juste avant (quand la petite chèvre se couche dans l'herbe, quand elle voit le loup, ailleurs) ? Aurait-on pu s'arrêter là ? Qu'est-ce que cela aurait permis au lecteur ?

Rester sur une impression moins dure : imaginer une échappée de la chèvre, ou rester dans le flou protecteur (cf. la fin de *Crin Blanc*) ?

Qu'est-ce que cela n'aurait pas permis à l'auteur ?

Revenir alors à l'adresse à Gringoire.

Revenir sur l'expression « à tout prix ». Quel prix est-ce dans ce cas (cf. expression « payer le prix fort ») ?

- Prolongements :

Théâtraliser le passage du dialogue de M. Seguin et de Blanquette, ou celui du début de la rencontre entre le loup et la chèvre.

QUI A VRAIMENT PEUR DU GRAND MÉCHANT LOUP ?



« Quand je songe à quel point j'ai eu jadis la folie et l'orgueil de vivre, je me dis qu'il est juste que je souffre. »

Alphonse Daudet, cité par Jules Lemaître dans *Les Contemporains. Études et Portraits littéraires*, Paris 1899, p. 143.

La Chèvre de M. Seguin constitue une intéressante articulation entre le thème de la transgression et celui du déni de la castration, autre trait majeur de la structure perverse.

Mis à part cette parole de l'auteur placée en exergue, deux raisons au moins nous inciteraient à penser de prime abord que *La Chèvre de M. Seguin* est une allégorie de la liberté à tout prix.

La première en est l'introduction dans laquelle Daudet s'adresse à un poète réfractaire au métier de journaliste par amour de la liberté. La seconde est contenue dans une version du *Loup et le Chien de La Fontaine*, revue et corrigée par Daudet : le loup est devenu poète, le chien, journaliste ; finalement comme dans la fable, le loup s'enfuit et court encore.

[...] C'est bien de Daudet qu'il s'agit, de Daudet jeune. La répétition, soulignée par le brave Seguin, inscrit cette histoire dans celle des générations successives, et en souligne par là le caractère symbolique. Le chiffre magique, sept, accentue clairement cette référence à la tradition : « **Après avoir perdu six chèvres de la même manière, il en acheta une septième.** »

Et en effet il y a bien une loi, si discrètement mentionnée qu'on l'oublierait presque : les animaux domestiques sont destinés à vivre attachés, pas à batifoler dans la montagne. Il y a là un interdit qui frappe toutes les chèvres à travers les générations. Le nom de Renaude parmi les précédentes nous rappelle que la mère d'Alphonse s'appelait Reynaud, et que la suivante dans la lignée doit donc être un avatar d'Alphonse lui-même.

La référence à la loi qui frappe toutes les générations les unes après les autres se trouve également dans *Le Roman du Chaperon rouge* : « Sachez, monsieur, dit celle-ci, que j'ai été dévorée un nombre infini de fois et toujours par ma faute ; voilà quatre mille ans que je ressuscite et quatre mille ans que par une incroyable fatalité, je vais me remettre inévitablement entre les pattes du loup. » (Alphonse Daudet, *Le Roman du Chaperon rouge*)

Cette loi universelle s'applique à toutes les générations l'une après l'autre, c'est l'interdit de l'inceste. Le loup, c'est la castration. Symbolique, mais vécue par l'enfant comme réelle et épouvantable. En enfreignant l'interdit, Blanquette réalise le fantasme d'Alphonse de jouissance effrénée. On sait par les biographes quelle sensualité était la sienne ; il s'est décrit lui-même comme une « machine à sentir ».

« On saisit ici, écrit J.-H. Bornecque, le précoce éveil de l'homme sous l'enfant : déjà les jeux de sensations sont mis en branle, tous les claviers ensemble, par l'amour et la curiosité. » (J.-H. Bornecque, *Les Années d'apprentissage* d'Alphonse Daudet) Et pour Blanquette, c'est bien de cela qu'il s'agit : ce qu'elle veut obscurément, c'est voir le loup, c'est clair. Vivre, c'est jouir au sens d'une sensualité exacerbée qui, à s'en tenir au texte cette fois, est bien éloignée de la métaphysique : « La chèvre blanche, à moitié saoule, se vautrait là-dedans, les jambes en l'air (sic) et roulait le long des talus. »

Remarquons en passant comment à plusieurs reprises, Daudet semble s'amuser à jouer avec des expressions figées, mais tout en laissant au lecteur le soin de les deviner (ici, avoir vu le loup : se dit d'une jeune fille qui n'est plus novice, Robert). Le fait est que la phraséologie relative à cet animal convient fort bien à la vie littéraire telle que Daudet l'envisageait dans ces années-là, et contre laquelle il met en garde Gringoire : **l'homme est un loup pour l'homme** (*homo homini lupus*). **Les loups ne se mangent pas entre eux. Il faut savoir hurler avec les loups. La faim fait sortir le loup du bois.** (Ce qui est textuellement le cas dans *Le Loup et le Chien* revu par Daudet, puisque le poète, après avoir quitté le journaliste, repense avec émotion à ses entrecôtes ! Et ne dit-on pas justement une faim de loup ?)

On peut même se demander si l'épisode final de *La Chèvre* n'est pas une pure et simple mise en scène d'expressions semblables. Puisque c'est la faim qui le fait sortir du bois et que, quand on parle du loup, on en voit la queue (ou il sort du bois, selon les variantes). Ici, Blanquette pense au loup. Il sort alors du bois ; il passe sa langue sur ses babines.

« Elle pensa au loup. (...) La chèvre entendit derrière elle un bruit de feuilles. Elle se retourna et vit dans l'ombre deux oreilles courtes toutes droites avec deux yeux qui reluisaient... C'était le loup. » (La Chèvre de Monsieur Seguin, c'est nous qui soulignons)

Et la chevrette n'en réchappera pas. Parce qu'au fond, l'auteur – tout en niant la réalité de la castration – sait bien qu'on n'y échappe pas. « Du déni de la réalité de la castration au clivage du moi, résume justement Joël Dor dans son ouvrage sur la perversion, tout se passe comme si le sujet parvenait à maintenir ce paradoxe psychique qui consiste à savoir quelque chose de la castration tout en n'en voulant rien savoir. » (Joël Dor, « *Perversion* », in *L'Apport freudien*, p. 315-321) Et le psychanalyste Octave Mannoni résumait la perversion dans cette formule lapidaire : **Je sais bien, mais quand même...**

Blanquette sait bien que le loup existe et qu'il mange les chèvres, mais en même temps, elle fait exactement comme si le loup n'y était pas, provocation à quoi jouent d'ailleurs tous les enfants de l'école maternelle, et qui constitue – à en juger par les cris bien réels qu'ils poussent

– une excellente mise en scène de l'angoisse de castration :

« Loup y es-tu ? Que fais-tu ? M'entends-tu ?

– Houuuuu !!! »

Extraits de *La Grande Affaire du Petit Chose*
Figures de la perversion dans l'oeuvre d'Alphonse Daudet
Jean Le Guennec, L'Harmattan, 2006

UNE COLLABORATION

JEAN LAMBERT-WILD



Jean Lambert-wild commence son parcours artistique comme assistant de Michel Dubois, Jean-Yves Lazennec, Matthias Langhoff et Philippe Goyard.

Avec *Grande Lessive de printemps* en 1990, il ouvre la construction de son Hypogée, oeuvre complexe qu'il écrit et dirige sur scène composée de trois confessions, trois mélopées, trois épopées, deux exclusions, un dithyrambe et 326 Calentures. Il y constitue d'année en année une autobiographie fantasmée. Ses Calentures, petites formes performatives (de 15 à 45 minutes), questionnent l'espace théâtral. L'illusion et la magie y tiennent une place

importante. Elles sont les fureurs poétiques que traverse son clown en pyjama rayé.

En 1999, son spectacle *Splendeur et Lassitude du Capitaine Marion Déperrier- Épopée en deux Époques et une Rupture* marque le début d'une longue collaboration avec Henri Taquet et le Granit-scène nationale de Belfort. Il y est artiste associé de 2000 à 2006. Pour développer son projet, il fonde avec le compositeur Jean-Luc Therminarias la Coopérative 326. Il en sera le directeur artistique jusqu'en 2006. Depuis 2007, Jean Lambert-wild dirige la Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie. Centre de création et de production, la Comédie de Caen crée des spectacles au rayonnement national et international, et accompagne des compagnies théâtrales indépendantes françaises et européennes.

Pour Jean Lambert-wild, le théâtre est par essence un art multi «médium», le lieu où les signes de toutes les disciplines peuvent s'exprimer et faire sens. Il constitue pour chacun de ses projets un *phalanstère** de création en convoquant autour de lui des identités fortes et diverses dont les rencontres improbables provoqueront le bouleversement des codes de narration et de représentations des disciplines représentées.

Ses origines créoles, ses nombreux voyages en Europe, en Afrique et en Amérique ont dessiné plusieurs de ses projets (résidences, étapes de travail, invitations à des festivals en Norvège, en Islande, aux Etats-Unis, au Canada, au Brésil, en Allemagne ou en Bulgarie...). Il collabore avec des artistes européens et américains (Silke Mansholt, Jeremiah Mc Donald, David Moss, Jacqueline Humbert, etc.). Il développe un lien particulier avec l'Afrique en travaillant avec la comédienne Odile Sankara (accompagnement de la Caravane Thomas Sankara, création de scènes nomades diffusées dans plus de dix pays africains, soutien d'artistes africains comme Fargass Assandé).

Jean Lambert-wild place au coeur de son projet la mise en réseau de compétences artistiques, techniques ou scientifiques afin d'explorer de nouvelles perspectives théâtrales, musicales, scénographiques ou poétiques. L'expérience artistique s'ouvre à la recherche scientifique par le biais des nouvelles technologies et de leurs applications possibles dans le champ de l'Art. Il mène des recherches et des expérimentations avec des ingénieurs comme Léopold Frey, Emmanuel Maâ-Berriet ou Quentin Descourtis et des structures de recherche comme le laboratoire SeT de l'Université de Belfort-Montbéliard ou le GMEM-Centre national de création musicale de Marseille. Il soutient le développement d'outils matériels et logiciels pour la création contemporaine.

*Un phalanstère est un regroupement organique des éléments considérés nécessaires à la vie harmonieuse d'une communauté appelée la Phalange

STEPHANE BLANQUET



Stéphane Blanquet débute très jeune dans le dessin et la bande dessinée. Il se fait connaître par son fanzine, *Chacal Puant* (1990), suivi de *La monstrueuse* (1995), dans lequel il fait preuve d'un talent graphique précoce et complexe. Ses premières pages sont illisibles et ne cesseront d'évoluer vers une forme d'élégance underground qui n'a que peu d'homologues : on pense à Julie Doucet - que Blanquet sera sans doute le premier à publier en France -, à Emmanuelle Houdart et à quelques peintres de la Figuration Libre.

En 2001, il publie un de ses albums de bande dessinée les plus marquants, *La nouvelle aux pis*, roman graphique tout en ombre salué par la critique. Dans la même veine mais en encore plus sombre, suivra en 2007, *La Vénéneuse aux deux éperons* (sélectionné comme un des lauréats du Concours des plus beaux livres français). En 2003, il remplace le papier par la peau humaine, avec *Sur l'épiderme*, un ouvrage très singulier de peinture sur corps. En 2009, il poursuit cette recherche graphique avec *La chair nue s'articule*.

En dehors de la bande dessinée et du dessin, Blanquet développe au fil des années son univers dans des jouets et des films d'animation. Depuis 2004, il conçoit par ailleurs des installations : *Chambre avec vue sur mes cauchemars* (2004), *Beauty City* (2006), *Chambre* (Montreuil 2008)...

Après avoir collaboré en 2006 avec le metteur en scène Jean Lambert-wild sur la pièce de théâtre *Sade Songs* (adaptation musicale du Marquis de Sade, dont il a pensé les décors et les costumes), il occupe à partir de 2007 le poste de Directeur Oculaire du Centre dramatique national de Normandie - Comédie de Caen.

En 2009, il présente une nouvelle installation pour l'exposition collective *Quintet* au musée d'art contemporain de Lyon.

En 2010 (mars-avril), il expose à Tokyo à la Span Art Gallery.



NOTES SUR LE SPECTACLE

« Ecoute un peu l'histoire de la chèvre de M. Seguin, tu sauras ce que c'est de vouloir vivre libre... »



Cette pièce pour petits et grands dévoile un univers fantasmagorique, un voyage visuel féerique et déroutant. Le texte d'Alphonse Daudet est un hymne à la liberté, certes au destin tragique, qui illustre la soif d'indépendance, quel qu'en soit le prix.

La comédienne, seule en scène, évolue sur un plateau tournant divisée en quatre espaces. Elle campe, avec grâce et détermination, cette chèvre guidée par la voix d'André Wilms, le narrateur et accompagné par la musique onirique et parfois inquiétante de Jean-Luc Therminarias et Léopold Frey.

Marcher vers la liberté est une décision toujours difficile.

Il faut, en fermant son baluchon, comprendre que chaque pas nous changera et que celui qui part ne sera pas celui qui arrivera.

Il faut, en se redressant, se promettre qu'aucun loup ne nous fera rebrousser chemin.

Il faut, avant le premier pas, vouloir vivre sans refuser la douleur de vivre.

Il faut, pour se mettre en route, accepter la beauté tragique de notre existence.

Enfant, cette fable d'Alphonse Daudet m'avait été offerte par mon grand-père.

C'était un homme à la fierté belliqueuse qui, en cachette de ma mère, me faisait la lecture d'histoires merveilleuses, toutes dites pour rassasier mes rêves naissants.

La chèvre de Monsieur Seguin était son histoire favorite.

Je me souviens de sa voix ferme, aimant la chèvre et imitant le loup, border mon corps avant qu'il ne glisse dans les marais secrets du sommeil.

Un jour qu'il brûlait les feuilles mortes de son jardin, attiré par le feu, j'étais venu l'aider armé d'une fourche trop lourde pour mes bras de maigrichon.

Il me laissa batailler comme un petit diabolotin.

Je m'agitais tant et si bien que je perdis connaissance, vaincu par la fumée lourde des végétaux grasement nourris du souvenir d'un été humide et chaud.

Je me réveillai dans ses bras

– N'as-tu pas eu peur ? me dit-il .

– Je n'ai pas eu peur et même si je devais rencontrer le loup je ne tremblerais pas.

– Jean ! N'oublie pas ! Seul les lâches et les morts ne tremblent plus.

Depuis je marche et je tremble.

J'espère que vous retrouverez toute la vie de ce tremblement dans cette adaptation de *La Chèvre de Monsieur Seguin* d'Alphonse Daudet..

Jean Lambert-wild

SE PRÉPARER À ÊTRE SPECTATEUR

Avant le spectacle :

Le théâtre n'est pas le lieu du vrai, mais celui de l'illusion et de la convention.

La découverte de cet art par les élèves doit donc être préparée et accompagnée d'un travail ultérieur.

Mais entre des créateurs qui pourraient considérer que le spectacle est une fête qui se suffit à elle-même, et l'apprentissage scolaire par l'enseignant, la difficulté réside dans l'équilibre à trouver entre l'indépendance et le lien étroit d'une action complémentaire.



En classe, avant le spectacle :

Pour aider l'élève à devenir un spectateur, il faut le sensibiliser à ce qu'est une représentation théâtrale et non travailler sur un spectacle et son contenu. Insistez sur les moyens que ce dernier utilise plutôt que de l'opposer systématiquement à la télévision. Un lieu spécifique, avec ses règles...

Décrivez (ou mieux, visitez !) un lieu théâtral pour découvrir sa spécificité (ses espaces, ses métiers, son vocabulaire,...).

Expliquez (ou mieux, expérimentez !) les rituels (l'installation en silence, le « noir » avant le début de la représentation, la non-interférence entre l'espace scénique et l'espace du public) et les interdits (d'intervenir, d'échanger avec les voisins...).

La pratique du jeu dramatique, par l'expérimentation, facilite l'appropriation de ces conventions et « rituels » et permet de comprendre que jouer nécessite un travail, une rigueur, que c'est un métier. Ces situations de jeu permettront également aux élèves de découvrir la nécessité d'établir des codes.

Aller au spectacle ce doit d'abord être une fête !

Alors, jouez sur l'attente, l'impatience, le plaisir à venir, en élaborant un calendrier (un compte à rebours) de la sortie et de ce qui va la précéder... et de la « prise de risque »... Malgré toutes les informations que vous posséderez en amont et qui vous donneront l'illusion de savoir à quoi vous attendre, aller au spectacle c'est accepter d'être surpris, dérouter, de ne pas en retenir tous la même chose...

C'est pourquoi on peut imaginer quelques situations de jeu permettant d'élaborer des « fictions », toutes légitimes...mais bien sûr toutes « fausses ». Ainsi, on préparera les élèves (et les enseignants !) à accepter, après la représentation, les « interprétations » différentes : après un spectacle, chacun ses émotions, chacun sa vérité !

PISTES PÉDAGOGIQUES

La Liberté, c'est quoi ?

« La Liberté, ce n'est pas de pouvoir ce que l'on veut,
mais de vouloir ce que l'on peut. »

Jean-Paul Sartre

Pour que les enfants continuent d'avancer doucement sur le chemin de la pensée en apprenant à interroger leur relation aux autres et à eux-mêmes dans la construction de leur identité, la nécessité des règles...

>>> 6 grandes questions :

- Peux-tu faire tout ce que tu veux ?
- Les autres t'empêchent-ils d'être libre ?
- As-tu besoin de grandir pour devenir libre ?
- Un prisonnier peut-il être libre ?
- A-t-on tous le droit d'être libre ?
- À quoi peut te servir ta liberté ?



Organiser un Débat-Philo à l'école :

Points de départ :

A/ La « boîte à idées-philo » dans la classe. Durant une semaine, chaque élève peut y déposer librement un mot pour proposer un thème de discussion. Un soir, 10 minutes avant la sortie, on lit les mots et on vote pour savoir lequel est retenu.

B/ On lit ensemble une « fablephilo ». On en discute rapidement et on en sort une phrase de réflexion (« Peut-on être ignorant et vivre heureux ? »...)

C/ A partir d'activités en classe (Histoire, éducation civique...), le maître provoque une interrogation :

- sur les règles de vie dans l'école : « peut-on/doit-on toujours respecter les autres ? »
- à partir de l'étude de la justice : « c'est quoi être juste ? »
- ou pour les plus petits : « c'est quoi être grand ? », « peut-on toujours être sage ? », « qu'est-ce que ça veut dire être libre ? »...

La réflexion personnelle :

Chaque élève est invité à réfléchir, durant quelques jours à la phrase qui reste écrite au tableau. Il en a pris note sur son « cahier-philo » et il écrit, en classe, pendant un moment de libre, ou à la maison, quelques phrases de réflexion. Pour les plus petits, on peut passer par le dessin.

Il est possible, et sans doute même souhaitable, d'aider cette réflexion personnelle de l'élève. On peut ainsi lui fournir, sur le thème proposé, quelques petits textes photocopiés de tel ou tel auteur accessible pour son âge, une fable, un poème, une reproduction photographique, la photocopie d'un tableau de peinture ou d'une sculpture, un conte (le livre « *Les philo-fables* » est une mine) etc...

**Le débat-philo proprement dit (20 à 30 minutes) :**

Il est structuré :

- Les élèves sont disposés en cercle
- Il y a un président de séance qui distribue la parole à ceux qui lèvent la main.
- Il y a un élève dont le rôle consiste à passer le « bâton de parole » (un petit bâton joliment décoré par un élève par exemple). On ne parle que lorsqu'on a le bâton de parole.
- Deux élèves sont chargés de prendre des notes pour les restituer à tous à la fin du débat.
- Deux autres élèves sont chargés de faire des dessins sur des éléments du débat et de les montrer à la fin du débat, ils pourront être affichés dans la classe sur un panneau prévu à cet effet.
- Un élève est chargé du rôle de reformulateur. Toutes les 3 ou 4 interventions, il reformule ce qui vient d'être dit.

On introduit le débat par la lecture, par quelques élèves volontaires, des phrases qu'ils ont écrites sur le cahier-philo (ou des dessins réalisés pour les plus petits). Puis le débat s'engage.

Pendant le débat, le maître peut écrire au tableau les grandes idées fortes qui se dégagent du débat, des mots-clés... Son rôle est d'animer le débat, en aucun cas de donner son avis. Il est par contre le garant de ce qui n'est pas permis (insultes, propos racistes ou sexistes par exemple).

On peut varier l'organisation du débat-philo en ne faisant débattre, par exemple, qu'une moitié de la classe, l'autre moitié observant. Puis, on inverse les rôles.

Nouvelle réflexion personnelle et réécriture :

A la fin du débat, les élèves sont invités à écrire à nouveau quelques phrases sur leur cahier-philo, à partir de ce que leur a apporté le débat. Ces nouveaux petits textes pourront être lus pendant 5 à 10 minutes dans la semaine.

Puis, le maître peut, lui, recopier sur une feuille les grandes idées fortes qu'il a écrites au cours du débat au tableau à partir de l'expression des enfants, photocopier cette feuille et la distribuer aux élèves qui la colleront dans leur cahier-philo.

EXTRAIT DU TEXTE

M. Seguin n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres.

Il les perdait toutes de la même façon : un beau matin, elles cassaient leur corde, s'en allaient dans la montagne, et là-haut le loup les mangeait ! Ni les caresses de leur maître, ni la peur du loup, rien ne les retenait. C'était, paraît-il, des chèvres indépendantes, voulant à tout prix le grand air et la liberté.

Le brave M. Seguin, qui ne comprenait rien au caractère de ses bêtes, était consterné. Il disait :

- C'est fini : les chèvres s'ennuient chez moi, je n'en garderai pas une.

Cependant, il ne se découragea pas, et, après avoir perdu six chèvres de la même manière, il en acheta une septième ; seulement, cette fois, il eut soin de la prendre toute jeune, pour qu'elle s'habitât mieux à demeurer chez lui.

Ah! Gringoire, qu'elle était jolie la petite chèvre de M. Seguin ! Qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande ! C'était presque aussi charmant que le cabri d'Esméralda, tu te rappelles, Gringoire ? - et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle. Un amour de petite chèvre...

M. Seguin avait derrière sa maison un clos entouré d'aubépines. C'est là qu'il mit sa nouvelle pensionnaire. Il l'attacha à un pieu, au plus bel endroit du pré, en ayant soin de lui laisser beaucoup de corde, et de temps en temps il venait voir si elle était bien.

La chèvre se trouvait très heureuse et broutait l'herbe de si bon coeur que M. Seguin était ravi. Enfin, pensait le pauvre homme, en voilà une qui ne s'ennuie pas chez moi !

M. Seguin se trompait, sa chèvre s'ennuya.

Un jour, elle se dit en regardant la montagne:

- Comme on doit être bien là-haut ! Quel plaisir de gambader dans la bruyère, sans cette maudite longe qui vous écorche le cou !... C'est bon pour l'âne ou pour le boeuf de brouter dans un clos !... Les chèvres, il leur faut du large.

A partir de ce moment, l'herbe du clos lui parut fade. L'ennui lui vint. Elle maigrit, son lait se fit rare. C'était pitié de la voir tirer tout le jour sur sa longe, la tête tournée du côté de la montagne, la narine ouverte, en faisant Mè !... tristement.

M. Seguin s'apercevait bien que sa chèvre avait quelque chose, mais il ne savait pas ce que c'était... Un matin, comme il achevait de la traire, la chèvre se retourna et lui dit dans son patois :

- Ecoutez, monsieur Seguin, je me languis chez vous, laissez-moi aller dans la montagne.
- Ah! mon Dieu !... Elle aussi ! cria M. Seguin stupéfait, et du coup il laissa tomber son écuelle ; puis s'asseyant dans l'herbe à côté de sa chèvre :
- Comment, Blanquette, tu veux me quitter ! Et Blanquette répondit
- Oui, monsieur Seguin.
- Est-ce que l'herbe te manque ici ?
- Oh ! non ! monsieur Seguin.
- Tu es peut-être attachée de trop court : veux-tu que j'allonge la corde ?

- Ce n'est pas la peine, monsieur Seguin.
- Alors, qu'est-ce qu'il te faut ! qu'est-ce que tu veux ?
- Je veux aller dans la montagne, monsieur Seguin.
- Mais, malheureuse, tu ne sais pas qu'il y a le loup dans la montagne... Que feras-tu quand il viendra ?
- Je lui donnerai des coups de cornes, monsieur Seguin.
- Le loup se moque bien de tes cornes, il m'a mangé des biques autrement encornées que toi... Tu sais bien, la pauvre vieille Renaude qui était ici l'an dernier? Une maîtresse chèvre, forte et méchante comme un bouc. Elle s'est battue avec le loup toute la nuit... puis, le matin, le loup l'a mangée.
- Pécaïre ! Pauvre Renaude !... Ça ne fait rien, monsieur Seguin, laissez-moi aller dans la montagne.
- Bonté divine ! ... dit M. Seguin ; mais qu'est-ce qu'on leur fait donc à mes chèvres ? Encore une que le loup va me manger... Eh bien, non... je te sauverai malgré toi, coquine, et de peur que tu ne rompes la corde je vais t'enfermer dans l'étable, et tu y resteras toujours.

Là-dessus, M. Seguin emporta la chèvre dans une étable toute noire, dont il ferma la porte à double tour. Malheureusement, il avait oublié la fenêtre, et à peine eut-il le dos tourné, que la petite s'en alla.

Tu ris, Gringoire ? Parbleu ! Je crois bien ; tu es du parti des chèvres, toi, contre ce bon M. Seguin... Nous allons voir si tu riras tout à l'heure.

Quand la chèvre blanche arriva dans la montagne, ce fut un ravissement général. Jamais les vieux sapins n'avaient rien vu d'aussi joli. On la reçut comme une petite reine. Les châtaigniers se baissaient jusqu'à terre pour la caresser du bout de leurs branches. . .



PARLER D'UN SPECTACLE

Analyser une représentation théâtrale

Questionnaire et grille d'analyse proposée par l'ANRAT (www.anrat.asso.fr)

Autour de la représentation

- Quel est le titre de la représentation, de l'oeuvre initiale ?
S'agit-il d'une oeuvre initiale, d'une traduction, d'une adaptation, d'une réécriture ?
Quel est le nom de l'auteur, du metteur en scène, de la compagnie ?
- Description de la salle : théâtre à l'italienne, amphithéâtre, lieu alternatif.
- Les manifestations de la présence du public.

La scénographie

1 > L'espace théâtral

- Les spectateurs sont-ils placés en frontal, bi-frontal, tri-frontal, circulaire ou bien itinérants ?
- Quel est le rapport entre l'espace du public et l'espace du jeu (rideau, fosse, rampe) ?

2 > L'espace scénique

- Quelles sont les caractéristiques (sol, murs, plafond, forme, matières, couleurs) ?
- Est-il unique ou évolutif (à quoi correspondent les transformations) ?
- Quelle est sa structure : circulaire, rectangulaire, carrée ?
- L'espace est-il encombré, vide, minimaliste ?
- Est-il figuratif ou non ?
- Que représente cet espace (espace réel ou mental) ?
- Fait-il référence à une esthétique culturelle (rapport peinture / scénographie) ?

a »» Le dispositif scénographique

- Quels sont les éléments qui le composent ?

b »» Les objets scéniques

- Ont-ils un usage fonctionnel ou détourné ?
- Quels sont leur rôle : métonymique, métaphorique ou symbolique ?

3 > La lumière

- À quel moment intervient-elle ?
- Quel est son rôle : éclairer ou commenter une action, isoler un acteur ou un élément de la scène... ?

4 > L'environnement sonore

musique, composition sonore, vocale, instrumentale ou bruitée

- Comment et où les sources musicales sont-elles produites (en direct par des musiciens ou enregistrées et introduites par la régie technique) ?
- Quelle est la situation des musiciens par rapport aux acteurs et aux spectateurs ?
- Quels sont les instruments ?
- Quel est son rôle : créer, illustrer, caractériser une atmosphère correspondant à la situation dramatique... ?
- Quelles sont les conséquences sur la représentation ?

5 > *L'image, la vidéo*

- Type et support de projection (cyclo, paroi, objet, corps)
- L'image est-elle continue, ponctuelle, est-elle illustrative, référentielle, symbolique ?

6 > *Les costumes*

- Vêtements, masques, maquillages, perruques, postiches, bijoux, accessoires
- Quelles sont les fonctions du costumes : caractériser un milieu social, une époque, un style ou permettre un repère dramaturgique en relation avec les circonstances de l'action ?
- Quels sont les choix esthétiques (couleurs, formes, coupes, matières) ?

La performance de l'acteur

Ses composantes : les indices de sa présence, le rapport au rôle (incarnation d'un ou plusieurs personnages, ou esquisse d'un personnage), la diction, la gestion et la lecture des émotions, l'acteur dans la mise en scène, proposition chorale ou chorégraphique.

1 > *La description physique*

- Les costumes : cet élément peut être traité comme une instance scénographique s'inscrivant dans une esthétique mais aussi comme une instance de jeu, porté par l'acteur, en mouvement sur le plateau.
- Apparence physique, maquillage, gestuelle, mimiques, postures, attitudes...

2 > *Rapport de l'acteur et du groupe*

- Les acteurs occupent-ils l'espace scénique au moment où les spectateurs entrent dans l'espace théâtral ?
- Entrée, sortie, occupation de l'espace, démarches, déplacements, trajectoires, dynamique dans l'espace scénique, contacts physiques, jeux de regards, oppositions ou ressemblances entre les personnages...
- Communication non verbale

3 > *Rapport texte et voix*

- Diction, rythme, amplification, sonorisation, variations, silence

La mise en scène

- Par qui est assurée la mise en scène du spectacle (metteur en scène, dramaturge, comédiens, conseiller artistique) ?
- Quel est son parti-pris esthétique : réaliste (naturaliste), théâtralisé, symbolique, épique, stylisé, expressionniste ?
- Quels sont les choix dramaturgiques ?
- Quelle est la place du texte ?
- Quel est le rapport entre le texte et l'image ?
- Quelle fable est racontée par la mise en scène ?
- Quel est son discours (son propos) sur l'homme et sur le monde ?

PARLEZ-NOUS, PARLEZ-EN SUR INTERNET !

La Faiencerie - Théâtre inaugure un blog, espace d'information et de discussion avec les spectateurs de tous âges et en tous genres.

N'hésitez pas à nous envoyer vos réactions, des travaux d'élèves, des photos ou vidéos d'ateliers ... afin que nous puissions les publier sur cette plate-forme : car ce blog est avant tout le vôtre !

www.faiencerie-blog.tumblr.com

BIBLIOGRAPHIE



Alphonse Daudet

Romans

- *Le Roman du chaperon rouge*, 1862 • *Le Petit Chose*, Hetzel, 1868
- *Tartarin de Tarascon*, 1872
- *Les Rois en exil*, 1879
- *Notes sur la vie, Charpentier*, 1899

Recueils de contes et de nouvelles

- *Lettres de mon moulin*, 1871
- *Contes du lundi*, 1873

Théâtre

- *L'Arlésienne*, pièce de théâtre en trois actes, d'après la nouvelle de Daudet, musique de Georges Bizet. Paris, Théâtre du Vaudeville, 1er octobre 1872
- *Fromont jeune et Risler aîné*, adapt. du roman de Daudet par Daudet et Belot. Paris, Théâtre du Vaudeville, 16 septembre 1876
- *La Petite Paroisse* (1895), pièce en 4 actes et 6 tableaux, avec Léon Hennique, mise en scène André Antoine, Théâtre Antoine, 21 janvier 1901

A propos de la Philo pour les enfants

- PIQUEMAL Michel, LAQUATRIERE Philippe, *Les Philo-fables*, 2008

Films

- *Manon des sources*, PAGNOL Marcel, 1952
- *Les lettres de mon moulin*, PAGNOL Marcel, 1954
- *Crin Blanc*, LAMORISSE, 1953

Les indispensables sur le théâtre

- DEGAINE André, *Histoire du théâtre dessinée*, Nizet, 2000
- DEGAINE André, *Le théâtre raconté aux jeunes*, Nizet, 2006
- CORVIN Michel, *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, Larousse, coll. In Extenso, 1998